

fut créé et ses frontières furent délimitées par une résolution des Nations Unies. Le 15 mai 1948, moins de six mois après l'adoption de cette résolution, cinq armées,—au mépris de la résolution des Nations Unies, au mépris d'un mandat mondial et au mépris de l'opinion publique du monde entier,—cinq armées venant d'Égypte, du Liban, de la Syrie, de la Jordanie et de l'Iran, ont violé les frontières d'Israël pour se livrer à la conquête, au pillage et au meurtre. Les forces des envahisseurs étaient fort bien armées, tandis que la population attaquée avait presque les mains vides. Et pourtant, par quelque miracle que je n'ai jamais pu comprendre tout à fait, les héroïques citoyens de ce petit État sont parvenus à battre ces cinq armées et à les repousser hors de leur pays. Je n'ai pas tort de dire que cet exploit tient en quelque sorte du miracle, mais il fut bel et bien réalisé. La preuve en est l'armistice qui a été signé grâce au travail de médiation et à l'intelligence de M. Bunche, des Nations Unies.

Malgré la signature de ces accords et en violation de leurs clauses, l'Égypte et ses alliés déclarèrent que l'état de guerre entre eux et Israël existait toujours. Ils refusèrent tout commerce avec Israël et ses ressortissants, établirent un blocus tout au long des frontières de cet État, se rendirent coupables d'une longue suite d'actes mesquins et se comportèrent en mauvais voisins. Bien plus, l'Égypte interdit aux navires israéliens de passer par la voie internationale que constitue le canal de Suez, leur fermèrent l'accès du golfe d'Akaba qui, comme le savent mes collègues, est un prolongement de la mer Rouge; la ville d'Eilat, située sur le golfe d'Akaba servait de port d'accès à Israël. Ce qui est pis, durant huit longues années, les voisins d'Israël ont envoyé en maraude en deçà de ses frontières des bandes d'assassins assoiffés de sang qui, à la faveur de la nuit, ont incendié les maisons et les granges de ses habitants, ont détruit leurs biens, ont volé tout ce qui pouvait s'emporter et ont assassiné les citoyens de ces régions. Poussé au désespoir, le gouvernement d'Israël a riposté, mais au moyen de ses troupes et sous strict commandement. Les Israéliens ne se sont pas attaqués aux femmes ni aux enfants. Ils se sont attaqués aux établissements militaires des gouvernements responsables des actes commis par les bandits assassins qui avaient envahi leur pays.

Israël soutient que cinq cents citoyens israéliens ont été tués ou blessés entre le moment où s'est conclu l'armistice et le 1^{er} mars 1955,—cinq cents citoyens innocents de l'État d'Israël! Depuis, le rythme des massacres s'est considérablement accru. J'ai appris

dernièrement que vingt-quatre citoyens d'Israël avaient été victimes en une seule semaine de mines semées sur les routes, de guet-apens, ou de coups de feu tirés au hasard. Durant toutes ces années, Israël espérait que le temps mettrait fin ou du moins atténuerait la triste haine inspiratrice de ces crimes; il a choisi de ne pas faire de cas des arrogantes menaces du dictateur de l'Égypte qui prônait qu'Israël serait de nouveau envahi et que sa population serait massacrée.

Mais on ne pouvait plus ne pas tenir compte de ces menaces renouvelées et des incursions de plus en plus fréquentes lorsqu'en septembre 1955, les Russes se mirent de la partie en livrant à l'Égypte et, par l'entremise de l'Égypte aux autres États arabes, des quantités considérables d'armes et de munitions qui avaient été achetées, tout au moins par l'Égypte, avec l'intention avouée d'attaquer Israël.

Le dénouement s'est produit dernièrement alors que l'Égypte s'est entendue avec la Syrie et la Jordanie pour unifier le commandement de leurs forces conjuguées dans le but exprès d'annihiler la population de l'État d'Israël. En même temps l'Égypte accélérât le rythme de ces raids illégaux et meurtriers menés la nuit par des bandes de maraudeurs. A mon sens, ces raids visaient à désorganiser l'économie d'Israël et à pousser aussi l'État d'Israël à commettre quelque acte désespéré qui pourrait servir plus tard d'excuse à l'invasion imminente. Par malheur pour l'Égypte, ses provocations ont dépassé l'objectif qu'elle avait prévu, et, le 29 octobre 1956, les armées d'Israël ont franchi la frontière égyptienne pour pénétrer dans la péninsule de Sinaï. Les honorables sénateurs sont au courant des événements subséquents. Il serait intéressant de passer en revue la campagne de Sinaï, mais je n'ai pas l'intention de m'étendre là-dessus. Ces événements sont trop récents pour qu'on puisse en estimer l'importance historique. Néanmoins, j'ai jugé bon d'énumérer ceux qui avaient précédé la campagne et que je connais très bien, car en dépit de la réalité, les journaux et bien des gens on toujours qualifié Israël d'agresseur dans la campagne de Sinaï.

Honorables sénateurs, ce n'est pas Israël qui a cherché à étouffer l'Égypte par un blocus illégal et par la destruction de sa navigation; ce n'est pas Israël qui a tenté de ruiner l'Égypte par des raids meurtriers sur ses habitants et ses villes. Ce n'est pas Israël qui a menacé d'annihiler l'Égypte par une invasion armée et par des massacres. C'est l'Égypte qui porte la responsabilité de ces actions barbares et de ces menaces contre l'État d'Israël.

Il est bon que nous comprenions la situation dans toute sa réalité, parce qu'à mon sens,